N.47. TOME Ier 1ère ANNÉE SAMEDI 26 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE, 25 *Février*.

— D'après des lettres de Londres, reçues hier à Varsovie, le prix du zinc est coté à L: st: 37-5 par tonne. On s'attend à une hausse ultérieure sur le prix de ce métal, aussitôt que les questions fiscales qui préoccupent l'Angleterre seront résolues.

— ST. PETERSBOURG, 19 *Février*. — S. A. le Feldmaréchal, Prince de Varsovie, est arrivé avant-hier à St. Pétersbourg, et est descendu à l'hôtel du Comptoir de l'Intendance de la Cour.

— On écrit de Kiachta (frontières de Chine), que le 2 Décembre dernier, à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône, de S. M. l'Empereur, le chef de l'administration de la frontière a donné un diné de 70 couverts, auquel avaient été invités les membres de la mission Impériale en Chine, qui se trouvaient à Kiachta, les fonctionnaires publics et les négociants russes, faisant le commerce dans cette ville, ainsi que le *Dzargoutcheï* (gouverneur de la ville chinoise de Maïnatchen située en face de Kiachta, de l'autre côté de la frontière) et tous les négociants notables de sa nation, dont il avait fait choix. La plus grande cordialité entre les deux peuples a régné pendant ce diné, où des toasts, à la santé de S. M. l'Empereur Nicolas et de S. M. le Bog-do-Khan (empereur de la Chine), ont été portés avec un vif enthousiasme. Le soir, il y a eu illumination depuis la maison du Commissaire jusqu'à l'extrême frontière.

(*J. de St. Pétersbourg.*)

PARTIE POLITIQUE.

— PARIS, 16 *Février*. — Jamais peut-être, vote de la chambre n'a autant trompé l'attente générale que celui d'hier. Tout le monde, et les ministres eux-mêmes, s'attendaient à ce que la proposition Ducos, soutenue par MM. Dufaure et Lamartine, serait adoptée. Les journaux de l'opposition sont comme étourdis par ce coup, ils ne savent comment expliquer ce revirement imprévu et dissimulent mal leur dépit et leur désapointement. Voici comment le *Messager* et le *Courrier français*, organes de deux partis diamétralement opposés, s'expriment au sujet du discours de M. Guizot. — On lit dans la première de ces feuilles: »Le pays tout entier lira avec l'admiration, due à un immense talent et à un grand caractère la magnifique improvisation de M. Guizot. — La tribune française n'a rien produit de plus grand.« — Voici maintenant ce qu'on lit dans le *Courrier français*: »Le discours de M. Guizot était un des plus insignifiants, des plus forcés que nous ayons entendus; il n'a produit aucune impression sur la chambre.«

— Depuis l'année 1830, aucune proposition présentée par des membres, soit de la chambre des pairs, soit de celle des députés, n'a été convertie en loi. Presque toutes ont été repoussées par la majorité. Les seules, qui aient eu quelque succès, sont celles de M. Gouin, dans la chambre des députés, sur la réduction des rentes, et celle de M. Mounier. dans la chambre des Pairs, concernant la légion-d'honneur. La première de ces propositions a passé à la chambre des députés à une forte majorité, mais a échoué à celle des pairs. La seconde, adoptée par les deux chambres, n'a point été sanctionnée par le Roi. Il s'ensuit que l'initiative, accordée aux membres des deux chambres, après la révolution de Juillet, peut être regardée comme purement illusoire.

— M. Gérard, aide-de-camp du général Buzen, qui vient de se suicider à Bruxelles, a publié, comme on le sait, un mémoire justificatif, pour disculper cet officier des calomnies dont il a été l'objet. M. Gérard, dit le *Journal des Débats*, a produit une pièce signée par le colonel Casimir Tański, commandant le 7e régiment de chevau-légers en 1813, et certifiant que M. Buzen a été nommé lieutenant dans ce régiment, sur la présentation du général Pajol. Un second certificat du même colonel Tański déclare, que le lieutenant Buzen a été nommé par l'Empereur, membre de la légion-d'honneur, le 6 Août 1815. C'est sur la présentation du colonel Tański, que le lieutenant Buzen a été décoré.

— Dans la séance du 16, la chambre après un court débat, a prononcé la prise en considération de la proposition de Monsieur Golbery, laquelle, on sait, a pour objet de créer un bulletin qui serait publié sous les auspices de la chambre, et destiné à rendre un compte officiel de ses séances.

— Tous les bureaux, à l'exception d'un seul, le 5e, dont faisait partie M. Chapuis Montlaville, ont été d'avis de ne point autoriser la lecture, en séance publique, de la proposition de ce député, relative à la responsabilité des imprimeurs. MM. Odilon Barrot et Berryer ont en vain appuyé vivement cette proposition dans leurs bureaux.

— Le gouvernement a reçu par le télégraphe, la nouvelle qu'une insurrection avait éclaté en Espagne, près de la frontière portugaise, mais qu'elle avait été promptement étouffée.

— MM. le Président de la chambre des pairs, Pasquier, et le philosophe Ballanche, ont été nommés membres de l'Académie, en remplacement de MM. l'Evêque Frayssinous et de l'auteur dramatique, Alexandre Duval.

— On lit dans le *Phare des Pyrénées*: Les baleines qui, depuis plus de 300 ans, avaient abandonné le golfe de Gascogne, viennent d'y reparaître. Ce fait est presque journellement constaté, depuis huit jours, par les pêcheurs de la côte comprise entre Biarritz et le Socoa.

— Londres, 16 *Février*. — Dans la chambre des lords du 14, lord Brougham a engagé une discussion, dont le résultat n'est pas de nature à calmer l'irritation qu'a produite aux Etats-Unis l'affaire de la *Créole*. On sait que les Etats-Unis réclament l'extradition d'environ 150 nègres, qui ont abordé dans une île anglaise, après s'être rendus maîtres du brick américain qui les transportait à la Nouvelle-Orléans. Les plus grands légistes de la Grande-Bretagne, lord Brougham, lord Lindhurst et enfin lord Aberdeen, ministre des affaires étrangères, ont successivement et unanimement exprimé l'opinion formelle, qu'aucune loi n'autorisait le gouvernement anglais à livrer des individus coupables de crimes commis dans un autre pays, ou à les traduire devant des tribunaux anglais. En conséquence, les esclaves en question ont dû être mis en liberté.

— Le 14, ainsi qu'il avait été annoncé, la chambre des communes s'est réunie en comité pour délibérer sur les modifications au bill des céréales. Lord John Russel développa longuement les motifs de l'amendement proposé par lui. Il s'attacha à prouver que l'échelle mobile de sir Robert Peel était trop élevée et équivalait à une prohibition complète. Le blé de Danzig et d'Odessa a-t-il dit, rendu dans nos ports, ne peut pas valoir moins de 45 shellings 6 pences; ajoutez à ce prix le maximum de l'échelle 20 shellings, et vous verrez que ce blé ne pourra être livré qu'à 65 ou 66 shellings 6 pences, ce qui, comme je l'ai dit, équivaut à une prohibition. Je sais, il est vrai, que le droit diminuera avec la hausse des prix indigènes, mais avant que ces prix n'aient atteint le chiffre de 61 shellings, je ne crois pas que

la réduction du droit soit assez grande, pour permettre l'importation du blé étranger.

La discussion continua sur le même sujet dans la séance du 15. Sir E. Knatchbull, dont on attendait les explications avec la plus grande impatience, parce qu'il est connu comme un des plus chauds défenseurs des intérêts agricoles, a dit qu'il adhérait entièrement au plan proposé par sir Robert Peel, parce qu'il offrait des garanties suffisantes à l'agriculture.

Après de longs débats, l'amendement de lord John Russel a été rejeté à une majorité de 124 voix.

— *L'United Service gazette* annonce que 5,000 hommes doivent s'embarquer, dans le plus bref délai possible, pour les Indes. Des militaires expérimentés pensent qu'il faudrait envoyer au moins 15,000 hommes pour pouvoir rétablir et maintenir la tranquillité dans l'Afghanistan. D'un autre côté, l'amiral Parker a déclaré que la flotte expéditionnaire en Chine, avait absolument besoin d'un renfort de 5,000 matelots et soldats de marine.

— L'Empereur des Birmans a fait assurer le gouvernement de l'Inde de ses intentions pacifiques. On calcule cependant que les mesures de précaution, nécessitées par sa visite intempestive à Rangoun, ont coûté au trésor de la compagnie 300,000 liv. sterl. (7 millions, 500,000 fr.)

— Une commission nommée pour faire une enquête sur la salubrité de l'île de Hong-Kong, a résolu la question par la négative.

A Amoy, au contraire, la petite garnison est dans un excellent état de santé. Elle paraît vivre en très-bonne intelligence avec les habitants, qui lui fournissent en abondance et à très-bas prix, tous les objets dont elle a besoin. Cette bonne intelligence irait même si loin, qu'au dire d'un journal anglais, les habitants auraient offert au capitaine Smith les fonctions correspondant à celles de maire. Le capitaine Smith a refusé, tout en promettant son concours pour le maintien de l'ordre, la protection de la ville et du commerce.

— Un journal de Londres a donné, ces jours derniers, un exemple de la rapidité extraordinaire avec laquelle les communications peuvent être établies à l'aide de la presse et des chemins de fer. Sir Robert-Peel a parlé mercredi, depuis cinq heures jusqu'à huit. Le *Standard* imprimant à mesure que le ministre parlait, toutes les parties de son discours, l'a publié en entier dans une 3e édition, et a engagé, pour le porter dans les comtés, un convoi spécial du chemin de fer. Le *Standard* de mercredi soir est ainsi arrivé en 3 heures à Birmingham, au milieu de la nuit; le lendemain matin, jeudi, à Manchester et à Liverpool; et à Dublin le même jour à sept heures, après deux heures de retard, à cause du vent.

— Madrid, 9 *Février*. — La discussion de l'adresse traîne tellement en longueur, (elle dure depuis 42 jours) que plusieurs députés ont cru devoir faire la proposition, qu'il y eût deux séances par jour. Vivement appuyée par le ministère, cette proposition a cependant été écartée. La discussion, au lieu d'avancer, rétrograde. Dans la séance du 8, le président du conseil a déclaré que le ministère faisait une question de cabinet du vote de la chambre, relatif aux événements de Barcelone. A la suite de cette déclaration, le congrès recommença la discussion du paragraphe 6 et de l'amendement proposé. Le 9, le débat n'avait pas avancé d'un pas. Les membres de l'opposition modérée, donnent à entendre aux ministres qu'ils doivent se déclarer coupables, et qu'alors le congrès leur pardonnera.

— Le régent a ordonné que toutes les troupes des districts militaires de la Gallice, de la vieille-Castille et de Burgos se dirigeassent, sur le champ, vers la frontière portugaise.

— On lit dans l'*El Castellano*, sous la rubrique de Lisbonne, 8 Février:

La Reine a déclaré en termes formels, que non seulement elle blâmait la révolution d'Oporto, mais que de plus, elle refuserait d'accepter la charte de don Pedro, dans le cas même où l'armée entière se montrerait favorable à cette charte, et elle a engagé le duc de Terceira à en faire part à ses subordonnés.

De son côté, le prince Ferdinand a fait connaître aux colonels des régiments, les intentions de la Reine, afin de prévenir toute excuse qui serait fondée sur la prétendue volonté de la Cour.

— Lisbonne, 7 *Février*. — Costa-Cabral se trouve déjà à Coïmbra avec

les membres de la junte de Porto. Cette junte a déclaré qu'elle marchait sur Lisbonne, afin de délivrer la reine de l'esclavage où la tenaient ses ministres. Les troupes chartistes ne se montent pas à plus de 2,000 hommes; la garnison de Lisbonne en compte 4,000; mais on ne peut guère compter sur elles. On assure que Costa-Cabral, avant de quitter Porto, se laissera proclamer régent du Royaume.

— CONSTANTINOPLE, 26 *Janvier*. — On sait que, dernièrement, l'ambassadeur de France avait demandé des explications à la Porte sur le but de ses armements, et lui avait déclaré que, si elle avait le dessein de diriger une expédition contre Tunis, ou Tripoli, la flotte française dans le Levant, avait l'ordre de naviguer de conserve avec les vaisseaux Turcs, et de s'opposer, par la force, s'il le fallait, à toute entreprise hostile contre l'une des deux villes susmentionnées. Le grand visir a répondu à cette note, qu'il avait lieu de s'étonner que les grandes puissances s'occupassent des armements de la Porte, elles qui, depuis quelque temps, avaient 12 vaisseaux de ligne stationnés, à poste fixe, dans un port ottoman; que, du reste, la Porte n'avait nullement l'intention pour le moment, de diriger une expédition contre Tunis, mais que, dans tous les cas, elle ne pouvait reconnaître à aucune puissance le droit de l'empêcher de châtier un vassal rebelle.

Sir Strafford Canning, ambassadeur de la Grande-Bretagne près la haute Porte, est arrivé devant Constantinople le 21 Janvier dernier, mais il n'a débarqué que trois jours plus tard, parce que son palais n'était pas encore prêt. D'après une lettre particulière de Malte, Sir Strafford Canning serait resté trois jours à bord, en face de Constantinople, parcequ'il ne voulait pas mettre pied à terre, avant que la Porte eût donné son consentement à l'installation de l'évêque protestant de Jérusalem, consentement qui a été en effet donné. A en croire cette même lettre, le grand visir serait sur le point d'être disgracié.

— Le *Malta Chronicle* du 3 Février, annonce que l'Evêque de Jérusalem s'est embarqué pour Jaffa avec le consul général, colonel Rose.

— Hier (26 Janvier) on a reçu à Constantinople des dépêches de Mustapha Pascha, envoyé en mission extraordinaire en Syrie. Ce haut fonctionnaire fait savoir que la tranquillité est entièrement rétablie en Syrie. L'Emir El-Kassim qui, après la retraite des Egyptiens, avait été nommé Prince de la Montagne, a été livré au commissaire turc par les habitants eux-mêmes, comme l'auteur de tous les maux qui ont affligé le Liban dans ces derniers temps. Mustapha l'a de suite envoyé, chargé de chaînes, à Constantinople, où une commission prononcera sur son sort.

— MEXICO 18 *Décembre*. Tout se prépare ici pour une expédition contre le Texas. Un ordre du jour du secrétaire d'Etat pour les affaires militaires, publié dans les feuilles publiques, parle de l'expédition en question, et fixe même les contingents que chaque département devra envoyer à l'armée fédérale.

AVIS IMPORTANT.

La Rédaction du Glaneur a pris des mesures pour qu'à moins d'empêchement majeur et imprévu, le journal paraisse tous les jours, au plus tard, à midi. MM. les abonnés à cette feuille, qui l'envoient chercher au bureau central, pourront donc l'avoir entre midi et 1 heure. Les porteurs commencent leur service à 1 heure passée, et le journal peut être rendu, au plus tard, à trois heures, au domicile des personnes qui demeurent dans les quartiers les plus éloignés du bureau central.

MM. nos abonnés de la province sont instamment priés, encore une fois, de vouloir bien nous signaler, par des lettres non affranchies, les retards qu'ils éprouveraient dans la réception du journal, retards dont aucun ne peut provenir de la Rédaction.

Arrivées: MM. le général Okunieff, venant de Maryanpol; le général Dehn, venant de Zalesie; le comte Załuski, venant de Białobrzegi; Redlich, de Turek.

Théâtre des Variétés. — *Mój Zięć* (Mon Gendre); — *Głuchy czyli Pełna Oberża*, (Le Sourd ou l'auberge pleine.

Grand-Théâtre. — Ce soir, Concert de M. Artôt.

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessus de zéro: 5;— à 6 heures du soir: degrés au dessous de zéro: 1; — à minuit: 2; — ce matin à 6 heures: 2.